

Des vaisseaux fantômes en Gaspésie? La science derrière une grande légende maritime

Lyne Morissette, Ph.D.

Volume 56, Number 1 (194), April–July 2019

Fabuleuses légendes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90508ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Morissette, L. (2019). Des vaisseaux fantômes en Gaspésie? La science derrière une grande légende maritime. *Magazine Gaspésie*, 56(1), 10–12.



Ce célèbre vaisseau fantôme est mieux connu sous le nom de *Hollandais volant* en français.
Charles Temple Dix, *Flying Dutchman*, huile sur toile, vers 1860.

DES VAISSEAUX FANTÔMES EN GASPÉSIE?

LA SCIENCE DERRIÈRE UNE GRANDE LÉGENDE MARITIME

Gaspésie, pays de mer, de légendes, de mes aïeux, et de mes rêveries... Quel bonheur de me replonger dans mes souvenirs gaspésiens le temps d'un moment de vulgarisation scientifique parce que oui, c'est de ça dont il s'agira. J'écris aujourd'hui pour « péter votre bulle » et y faire entrer un peu de science. Ne vous inquiétez pas, ça va bien aller.

Lyne Morissette, Ph.D.

Spécialiste du fonctionnement des écosystèmes marins, M - Expertise Marine

J'ai toujours aimé les mystères... Petite, je m'imaginai trouver la porte d'une cité perdue en marchant sur les rivages du Saint-Laurent. Plus tard, c'est sous l'eau, en plongée, que je pensais rencontrer les krakens, serpents de mer ou autres créatures mythiques autour du roché Percé, des Méchins ou de

la Baie-des-Chaleurs. Et il ne suffit que d'avoir eu la chance de naviguer sur un voilier par temps de brume, au large des côtes gaspésiennes, pour s'attendre très fort à voir passer un vaisseau fantôme, ou encore surgir un démon des mers. J'ai passé des heures à scruter l'horizon à la recherche des baleines

noires, autour de la Gaspésie... Un inventaire de mammifères marins, c'est bien loin d'une croisière aux baleines. Parfois le temps est long, à ne voir que l'horizon, calme et plat, ou encore à tenter de repérer quelque chose dans une brume à trancher au couteau, ou des vagues d'une mer en colère. C'est

comme ça, j'imagine, que sont nées certaines de nos légendes maritimes.

LE VAISSEAU DU CAPITAINE CRAIG

L'une de ces légendes raconte que dans la baie des Chaleurs, un vaisseau fantôme reparaît tous les sept ans, particulièrement à l'approche de tempêtes. Le navire noir a les voiles enflammées, et plane à la surface plus qu'il n'est en immersion. Il erre ainsi mystérieusement, marquant sa course désormais célèbre par un passage cyclique près des côtes gaspésiennes. Au crépuscule venu, on ne voit que les voiles déployées, mais enveloppées de flammes, de ce vaisseau mystérieux. Ce serait celui du capitaine Craig, un Portugais arrivé sur les rives de l'île Héron au début du 16^e siècle. Le capitaine aurait longtemps capturé les Mi'gmaqs pour en faire des esclaves, jusqu'au jour où ils se sont vengés, et l'ont torturé à mort. Un an plus tard, le frère du sinistre capitaine est venu le chercher et a également été attaqué par la population locale. Ils ont mis le feu au navire et ont chassé

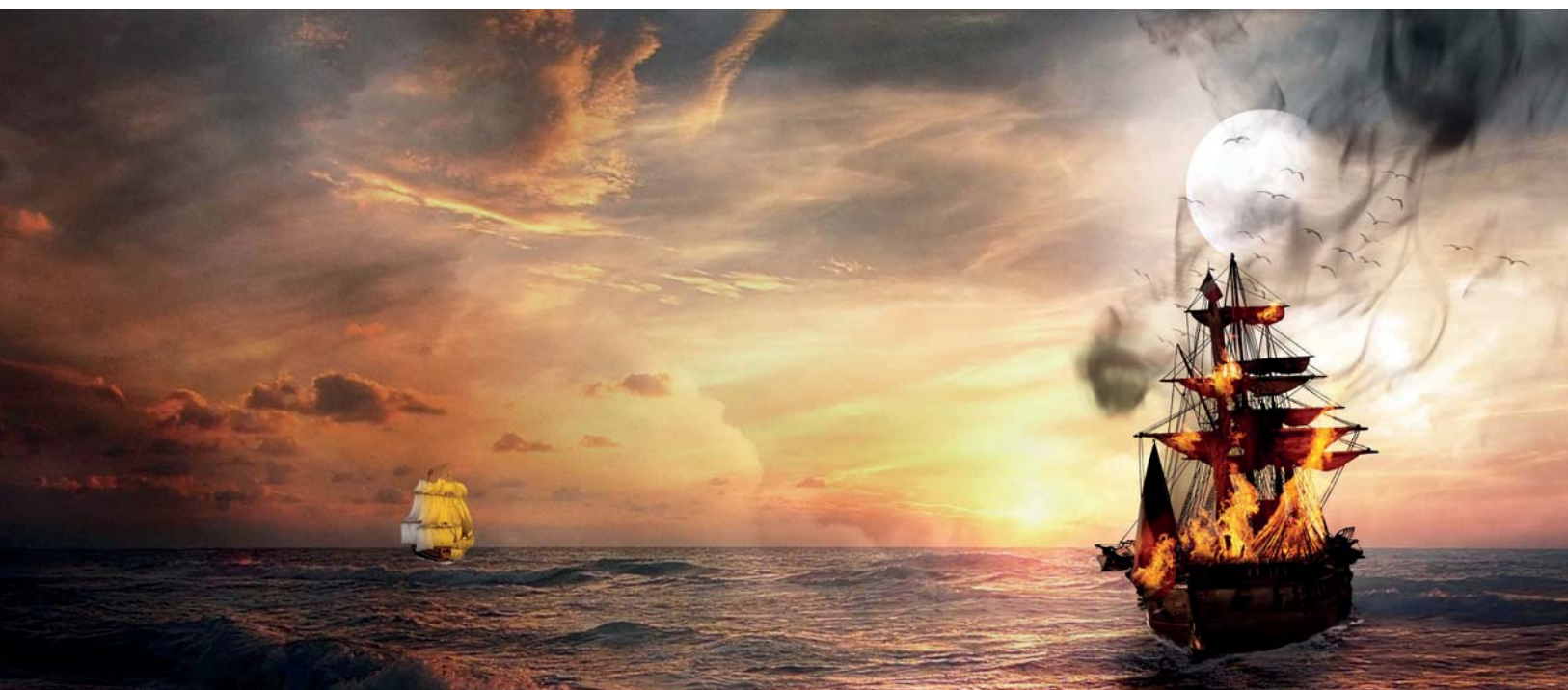
l'équipage, qui a alors juré de hanter la baie pendant 1000 ans. Les premiers colons de l'île Héron ont raconté que le bateau est le plus souvent vu du côté nord de l'île, à la pleine lune. Une autre version de la légende rapporte qu'il s'agirait d'un bateau pirate qui a été incendié par un navire de guerre, perdant ainsi tout son équipage.

LES VAISSEAUX FANTÔMES EXISTENT

La légende de ce vaisseau fantôme n'est pas complètement fantastique, elle réfère à deux phénomènes bien réels qui expliquent peut-être son existence. Premièrement, il existe bel et bien des navires qui naviguent les océans du monde sans aucun équipage à bord. Des bateaux qui partent à la dérive, se détachent de leur port d'attache, qui sont abordés par des pirates comme au temps des grands voiliers, ou même, de nos jours, des grands navires. C'est le cas, entre autres, du *Lyubov Orlova*, qui a dérivé longtemps dans le gris sans fin de l'océan Atlantique. Pas un bruit à bord, sauf celui du vent,

la rouille prenant le dessus sur les atours de ce qui était jadis un magnifique navire. Les cabines qui abritaient autrefois 100 passagers sont maintenant vides. Ce navire, abandonné par son équipage au large de Terre-Neuve alors qu'il devait se rendre en République dominicaine, erre dans l'Atlantique depuis 2013. On l'a observé dans la partie nord de l'océan durant plusieurs jours avant de complètement perdre sa trace... On le croyait coulé, mais mystérieusement, il continue d'émettre des signaux de détresse. Comment peut-on perdre un navire de 1400 tonnes de nos jours? Malgré toute la technologie et notre tendance à croire que nous avons le contrôle sur la nature, cette histoire nous rappelle que les océans sont vastes, puissants, et qu'ils cachent encore bien des mystères.

Évidemment, laissés à l'abandon, sans personne pour les entretenir, les navires deviennent rapidement délabrés, et prennent des allures ténébreuses. C'était d'autant plus vrai au temps des voiliers, alors que la coque en bois devenait couverte d'algues, et que les voiles se déchiraient.



Un vaisseau fantôme en feu.



Le feu de Saint-Elme sur un navire en mer, 1860.

Image tirée de : Dr W.F.M. Zimmerman, *Naturwunder Im Reiche der Luft*, 1860, p. 304.
Collection National Oceanic and Atmospheric Administration Library

que soit l'interprétation, il est clair qu'ils ont tous observé le même phénomène. Et contrairement à la croyance populaire, le feu de Saint-Elme ne se produit pas seulement en mer.

Comme pour tous les phénomènes électriques, il s'explique avec les électrons. Semblable aux éclairs, le phénomène implique de l'air chargé en électricité qui émet un reflet lumineux. Cependant, alors que les éclairs sont un mouvement électrique d'un nuage surchargé vers le sol, le feu de Saint-Elme est une décharge électrique qui arrive n'importe où dans l'atmosphère, lorsque celui-ci subit un déséquilibre électrique, ce qui est le cas lors des tempêtes. On l'explique par une différence de charge considérable entre l'air et un objet chargé, comme le mât d'un navire ou le clocher d'une église, tout ce qui est assez haut pour capter cette énergie. Lorsque les molécules de l'air se brisent, elles émettent de la lumière. Dans le cas du feu de Saint-Elme, la décharge est continue, et peut durer quelques minutes, créant ainsi un reflet constant : le feu au mât de notre fameux navire-fantôme.

La légende du vaisseau fantôme de la baie des Chaleurs a même fait l'objet d'études scientifiques très sérieuses. Cependant, personnellement, je préfère continuer de croire que si vous voyez une boule de feu dans la baie des Chaleurs, c'est probablement le bateau du capitaine Craig, qui a été maudit pour ce qu'il a fait aux Mi'gmaqs.

Ces bateaux dérivent au gré des courants et peuvent parcourir des milliers de kilomètres, comme tout le reste de ce qui flotte. Il existe dans l'Atlantique Nord un grand tourbillon qu'on appelle gyre océanique, qui déplace les masses d'eau dans le sens horaire grâce à des courants comme le Gulf Stream. Il existe de telles gyres dans tous les océans du monde, et aussi à plus petite échelle, par exemple dans le golfe du Saint-Laurent. Toute particule qui se retrouve dans une gyre océanique peut se voir transporter sur de grandes distances sans aucun effort moteur ou natatoire. Les vaisseaux abandonnés peuvent donc naviguer seuls durant plusieurs années sans s'échouer, si les courants leur sont favorables. Cela a été le cas d'autres navires célèbres, comme la *Mary Céleste* ou le *Hollandais Volant*. Dans la légende gaspésienne, le voilier maudit revenait tous les sept ans, ce qui pourrait représenter le temps nécessaire à faire le tour de la gyre.

LE FEU DE SAINT-ELME

Voilà que vous avez une première explication scientifique à la légende. Mais il reste un élément majeur à l'histoire : le feu. Le vaisseau fantôme de la baie des Chaleurs est toujours observé entouré de flammes, et voguant entre ciel et mer. Cette boule de feu mythique n'est peut-être en fait qu'un autre phénomène météo bien réel : le feu de Saint-Elme. C'est un phénomène météorologique impliquant une anomalie de charge électrique. C'est comme un éclair, sans l'être tout à fait, mais une chose est sûre, ce n'est pas du feu. Les marins qui ont observé ce phénomène l'ont appelé ainsi en hommage à Saint-Erasmus, le patron des marins de la Méditerranée. Ils ont cru que le feu était un signe de salut du saint, puisque le phénomène se produit généralement vers la fin d'une tempête. Même Benjamin Franklin et Charles Darwin l'ont observé et expliqué avec une perspective résolument plus scientifique dans leurs journaux de bord. Quelle